

Le berger allemand

L'homme avait pris l'habitude de se promener seul en forêt dans de petits chemins malaisés goûtant pleinement la quiétude en ce lieu ignoré des touristes qui aiment rarement s'aventurer en dehors des sentiers battus.

Il jouissait longuement de la vue de ces beaux arbres, pour la plupart centenaires, qui jalonnaient son parcours. On trouvait là chênes, hêtres, bouleaux et à leurs pieds fougères et herbes folles peu foulées par les hommes.

Quelques écureuils narquois sautillaient de branche en branche, à l'affût du moindre bruit, craintifs.

Qu'il faisait bon se promener en été quand le soleil est chaud et ardent. Les arbres protégeaient en partie des rayons puissants.

Lors de ses aventures, il ne voyait pas le temps passer. Il avait peu à peu appris à apprivoiser la forêt et ne craignait pas les petits craquements, ces bruits incongrus qui vous font sursauter.

Non! Ca n'était bien souvent que le passage d'un oiseau ou de quelque autre bête inoffensive.

L'homme trainait cependant partout un bâton redoutant quelque rencontre avec un reptile. Mais il aimait la forêt et n'en avait pas peur outre mesure.

Le jour où un chien débarqua sur son chemin, il déchanta aussitôt. La chose se produisit un après-midi.

Il se trouva soudain nez à nez avec un berger allemand fort menaçant dont les oreilles dressées et la mâchoire tendue et ouverte, aboyant fortement, lui firent présager le pire.

La bête se rua sur lui avec agressivité et il n'avait pour se protéger qu'un modeste bout de bois dont il se servit aussitôt pour tenter de l'assommer.

En vain. Le chien lui avait attrapé la cuisse et s'acharnait dessus donnant de grands coups de dents terribles. L'homme hurlait de douleur puis parvint avec la plus grande difficulté à asséner un grand coup de son bâton sur la gueule du chien. Celui-ci s'affaissa un temps puis reprit ses esprits, furieux...

L'homme était ivre de colère, notamment pour sa jambe qui le faisait affreusement souffrir.

Ce serait l'animal ou lui.

Les forces décuplées, il se jeta sur le chien, lui attrapa le cou de ses deux mains avec une rage terrible dont il s'étonne encore aujourd'hui puis se mit à le serrer de toutes ses forces.

Une lueur mauvaise dans les yeux, le chien se débattait avec fureur donnant des coups de pattes violents et tentant par tous les moyens de le mordre.

Puis, progressivement, son cri ne fut plus un aboiement mais quelque chose de plaintif. C'était déchirant et lugubre. Il bavait, ses yeux étaient rouges.

Qu'aurait-il fait à l'homme si celui-ci l'avait lâché ? Ce dernier n'osait l'imaginer.

N'en pouvant plus, il ne pourrait résister longtemps à l'animal qui se débattait. Il continuait cependant sa forte pression sur son cou. Parviendrait-il à le tuer par strangulation ?

La lutte fut comme interminable et horrible.

Puis, soudain, ce corps d'animal qu'il tenait en ses mains se raidit et devint mou, flasque, il ne bougea plus.

Craignant une feinte de la bête, l'homme poursuivit sa pression devenue cependant inutile, le chien étant mort.

Il desserra les mains de son cou avec précaution et laissa tomber sa tête sur le sol. Il avait vaincu.

Une certaine fierté l'envahit, bientôt tempérée par l'aspect tragique et infiniment triste de la scène.

Il aimait les animaux et eut mal au cœur(...) Mais il aurait pu y passer.

L'homme prit le chemin du retour, las, abandonnant le chien au milieu du sentier avec un sentiment d'immense gâchis.

De toute sa vie, il ne devait plus jamais remettre les pieds en forêt.

Olivier BRIAT